

l'Orateur, sait apprécier à sa juste valeur le problème du chômage, du moins tout autant que ces messieurs d'en face. Nous savons qu'il y a une certaine mesure de chômage dans notre pays.

L'hon. M. Martin: Une certaine mesure?

L'hon. M. Nowlan: Oui, une certaine mesure de chômage dans notre pays. Nous savons qu'il y a des secteurs de chômage et là où le chômage existe, qu'il s'agisse d'un seul homme, d'une famille ou de tout un groupe, il crée des difficultés. Il incombe alors au gouvernement de s'en rendre compte et de s'efforcer de régler la question de concert avec les gouvernements des provinces, le monde des affaires et l'industrie. Je dirais qu'à cet égard, le gouvernement actuel a beaucoup fait. Je prétends que nous avons fait plus pour résoudre le problème qu'on aurait cru possible ou que ne l'a fait aucun gouvernement antérieur.

Nous avons examiné certaines données. Mon honorable ami a mis en doute celles qui figurent apparemment dans la brochure qu'il a mentionnée, et que je n'ai pas eu l'occasion de consulter. Il sait qu'il y a toutes sortes de données sur le chômage, par exemple les chiffres dont se sont servis les vis-à-vis et qui ne correspondaient certainement pas à la réalité. Nous avons, par exemple, l'état de choses que j'ai pu constater l'autre jour dans ma circonscription. Il y a des années, les pêcheurs débarquaient en automne, pour travailler dans les bois ou rester à la maison pour traire leur vache. Ils travaillaient quand ils étaient à terre. Maintenant, les pêcheurs chôment et leur nombre vient s'ajouter à la grande armée des sans-travail, parce qu'ils touchent l'assurance-chômage. Il y a d'autres catégories encore qui rentrent dans ce groupe, de sorte que le groupe s'est bien accru ces dernières années.

Il y a aussi, sans doute, bon nombre de personnes qui profitent de l'assurance-chômage et qui s'inscrivent comme chômeurs. J'ai pu le constater l'autre jour. J'ai, en effet, reçu une lettre dont j'hésite à dire qu'elle provenait d'un de mes commettants. L'auteur prétend me connaître si bien qu'il commence sa lettre par les mots «Cher George». Il dit qu'il a commencé à travailler le printemps dernier, qu'il a travaillé tout l'été et l'automne dernier. «Or la semaine dernière, dit-il, je me suis rendu au bureau de l'assurance-chômage et j'ai réclamé mes prestations. Que pensez-vous qu'ils m'ont répondu, George? Ils m'ont offert un emploi. Pourquoi, George, m'avoir joué ce sale tour? Il faut absolument que vous interveniez.» Voilà un des aspects du chômage.

L'hon. M. Martin: C'est un aspect très secondaire.

[L'hon. M. Nowlan.]

L'hon. M. Nowlan: Je ne dis pas que c'est un aspect très important. Je ne dis pas que ce soit le seul que l'honorable député n'ait pas exagéré lorsqu'il a parcouru le pays d'un bout à l'autre pour se plaindre du chômage ou lorsqu'il a paru à la télévision, au Colisée, pour chercher à obtenir la direction de son parti. Mais chose certaine, il a peint le chômage sous un jour bien différent de celui que nous révèlent les chiffres réels. Le chômage existe, assurément, et nous avons fait et faisons encore tout ce qu'il est humainement possible à un gouvernement de faire. Au cours de ce grand congrès tenu la semaine dernière par les libéraux, il n'y a pas eu une seule proposition, pas une seule déclaration ou promesse bien définie de la part des libéraux, sur le problème du chômage, que le gouvernement actuel n'a pas déjà commencé à mettre en œuvre. Je les défie d'en désigner un seul. Ils parlent de suppression des taudis, d'aménagement de réseaux d'égouts...

L'hon. M. Pickersgill: Monsieur l'Orateur, je me demande si le ministre...

Des voix: Asseyez-vous.

L'hon. M. Pickersgill: ...me permettra de relever son défi. Je vais lui en désigner un tout de suite: le versement des neuf dixièmes des frais en vue du parachèvement de la route transcanadienne dans les provinces atlantiques.

L'hon. M. Nowlan: Verser les neuf dixièmes des frais en vue de compléter la route transcanadienne dans les provinces Maritimes, cela n'aidera pas beaucoup,—pas du tout même,—à résoudre le problème du chômage.

L'hon. M. Hellyer: On a émis bien des propositions. Vous auriez dû vous joindre à nous; vous auriez appris quelque chose.

L'hon. M. Nowlan: D'une part, mes honorables amis parlent de réduire les impôts en vue de stimuler l'embauche. Dans quelle mesure réduiraient-ils les impôts: 50, 100 ou 200 millions de dollars? Pour intensifier l'emploi, il faudrait que les réductions soient très considérables. D'autre part, ils déclarent qu'ils vont dépenser de l'argent au chapitre des travaux publics. Ils disent qu'ils consacreront des sommes très élevées aux travaux publics. Comment parviennent-ils à concilier leurs deux déclarations? Cela me fait penser aux contes de Grimm que j'ai lus quand j'étais petit garçon. Je crois que les enfants les lisent encore. Même les contes de Grimm ne sauraient se comparer au programme électoral cuisiné la semaine dernière par le congrès libéral. La chose ne fait pas le moindre doute.

On nous parle de chômage et de solutions au chômage. J'aimerais voir quelque chose se faire dans ce sens. Le député a parlé de la